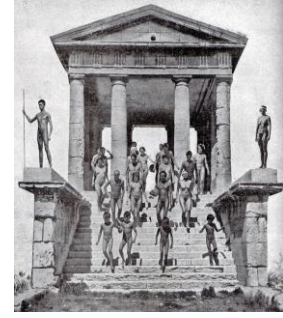




Bulletin culturel n° 4

La pratique du naturisme dans la région Marseillaise 1^{re} partie (1905-1940)



Une fois n'est pas coutume, ce bulletin de l'association ne sera pas exclusivement réservé aux adhérents. Il sera présent dans le prochain numéro de la revue de la FFN « *naturisme naturellement nu* » (nnn 17). Je vous en livre donc l'avant première avec, pour second avantage, quelques photos supplémentaires mais aussi des explications en plus. Ce résumé historique sera en trois épisodes, le second concernera la période allant de 1940 à 1970, le dernier de 1970 au début des années 2000.

Ma décision de faire connaître ce passé à ceux qui ne sont pas Marseillais a pour but de donner une autre image de la cité Phocéenne. Une image qui peut surprendre aujourd'hui, car de prime abord et pour différentes raisons, la ville ne paraît pas être un lieu idéal pour le développement de notre pratique. Mais Marseille a été dans les années 30 aux avant-postes du naturisme national, voir Européen. Pour beaucoup, elle a été un symbole de pureté, de liberté, de santé retrouvée, d'épanouissements, elle était érigée en exemple par nombre de personnalités que nous allons citer ici.

Parallèlement à l'écriture de mon livre, il m'a paru important de faire connaître à tous les naturistes ce passé régional oublié, mésestimé, voir dénigré. Mon livre sur ce passé comportera plus de détails sur les traits des caractères des personnages principaux, sur le contexte social de l'époque, sur les opposants, mais vous aurez ici un aperçu sur ces pionniers d'un nouvel art de vivre.

Bonne lecture et n'hésitez pas à me faire parvenir vos remarques et vos questions.
Merci à **Gérard** d'Hyères qui m'a permis, grâce à ses recherches et à ses récents post « *Chronique d'une naissance* » de réaliser cette première partie.



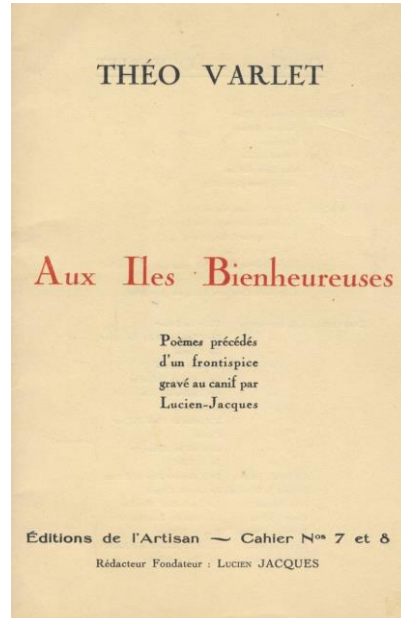
Photo approximativement datée en 1930 dans les calanques

Les Marseillais ont la réputation d'exagérer facilement. Aussi, je ne suis pas surpris qu'on me regarde d'un air interloqué quand je déclare que le naturisme existe à Marseille depuis plus d'un siècle. Et pourtant... ceci n'est pas le fruit d'une imagination fertile mais bien le résultat d'un environnement et d'un climat indéniablement avantageux, et de l'impulsion donnée par quelques personnalités remarquables.

Ce que je vais vous raconter ici résume l'histoire naturiste de la région marseillaise dans ses grandes lignes. Intéressante à plus d'un titre, cette rétrospective reflète une réalité toujours vivante dans les cœurs. On pourrait même dire qu'elle est proche d'une légende urbaine car elle se colporte de bouche à oreille, mais en cherchant un peu, il existe des traces écrites.

Au début du XX^e siècle, si quelques naturistes fréquentaient déjà les rochers isolés de Cassis ils étaient rarement en groupe. On les appelait parfois « des sans culottes » quand ce n'était pas « les dépravés ». Le plus célèbre d'entre eux était le poète **Théo Varlet** (1878-1938).

Gravure réalisée au canif présent dans son livre
« Aux îles bienheureuses »



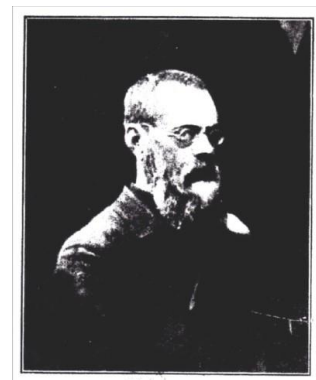
Livre regroupant des poèmes de Théo Varlet portant principalement sur les îles d'or (1924).

Celui qui est réellement à l'origine du mouvement naturiste à Marseille était un homme d'église, l'abbé **Urbain Legré**. Issu d'une famille bourgeoise dont le père, Ludovic Legré (1) était l'avocat de Mistral et d'Aubanel, l'abbé amenait les enfants de sa paroisse faire des bains de soleil en tenue gymnique avec l'accord du diocèse et des familles dès 1907. Surnommé « Bijou » à cause de sa laideur, les enfants l'avaient en grande estime. De nos jours, ce passage ferait scandale mais l'histoire est belle, il est un détail qui démontre que cette amitié s'est déroulée sans ambiguïté car devenus adultes, une majorité d'entre eux devinrent des naturistes convaincus.



Le seul livre parlant de l'abbé Legré. Écrit en 1925, il fait 34 pages, on le trouve uniquement à la bibliothèque nationale. On n'y parle de ses excursions avec ses ouailles, de ses sorties en mer et de sa pratique de l'hébertisme (2) qui consistait à s'immerger nu dans les éléments pour avoir une meilleure résistance face à la nature.

Ci-contre, la seule photo de l'abbé, sous ses airs peu avenant, il était jovial et toujours prêt à aider son prochain. Le nom de Legré fera souvent l'objet d'une faute d'orthographe récurrente dans de nombreux écrits, souvent un « e » lui est rajouté.





Le **18 décembre 1927**, soit quatre ans après le décès de l'abbé, quelques uns de ses ouailles décident, lors d'une réunion à Aix en Provence, de rejoindre le mouvement initié par **Marcel Kienné de Mongeot** (3) un an plus tôt. Les « **Naturistes de Provence** » sont ainsi la première section des « Amis de Vivre », peu de temps avant celles de Lyon et de Strasbourg. A cette époque, ses membres se regroupent dans une propriété à côté d'Aix-en-Provence, le Val des Pins, où ils accueillent les ligueurs et quelques sympathisants. Guidés par un pharmacien marseillais, le **Dr Fenouil**, ils font des excursions dominicales dans les Calanques qui suscitent des débats dans la presse régionale. Il faut dire que l'un d'eux, **M. Blanc**, met ses habits sur son sac et enlève son pagne dès qu'il se retrouve sur des sentiers isolés. Sûrement le premier marcheur nu des Calanques, malheureusement il décédera par noyade trois ans plus tard, lors d'une sortie en solitaire.

Avant ce tragique accident, M. Blanc sera le bibliothécaire de l'association regroupant tout les livres sur la gymnosophie.



Cette robuste nudiste aime l'eau froide, c'est une adhérente des « Naturistes de Provence » (Marseille).



Ph. Pinguel.
Ces nudistes bénéficient de conditions idéales: ils sont adhérents aux « Naturistes de Provence », la doyenne des sociétés d'amis de « Vivre ».

Deux illustrations issues de « Vivre intégralement » 1930. Celle du dessus est au Val des Pins à Aix en Provence, celle de gauche, au Frioul.

Au début de l'année **1930**, grâce aux écrits du professeur **Géo Beltrami** dans la presse, ils obtiennent l'accord de la Mairie pour aller au Frioul, une île au large de Marseille. De ce fait, ils sont obligés de se constituer en association et déposent leurs statuts en Préfecture le **22 mars 1930**, l'accord tacite des autorités peut enfin se concrétiser. L'île appartient à la Marine mais un site leur est réservé, l'hôpital Caroline, qui fut utilisé pour soigner la fièvre jaune. Ce lieu devient emblématique des sections « Vivre » de Kienné de Mongeot. On en parle dans la revue « Vivre d'abord » mais aussi à l'étranger, dans « Die Neue Zeit » en Suisse ou « Pentalfa » en Espagne. On y accueille des journalistes et des naturistes de toute l'Europe. On dit des Marseillais qu'ils ont la plus belle section « Vivre » de France. Le lieu est ensoleillé avec un accès facile à la mer, un vrai centre d'héliothérapie. Kienné De Mongeot vient en personne pour découvrir cette section si dynamique et déclare à son retour : « Je n'espérais pas trouver un groupement aussi important et aussi actif à Marseille. Le succès de cette section est dû en grande partie à M. **Dudley Ellis** et à son sympathique Président M. Fenouil. Des statuts clairs et pratiques, des règlements intérieurs très sévères mais intelligemment conçus basent cette société sur des fondations solides. Impossible ainsi que le succès soit compromis dans l'avenir ». Toute l'Europe les envie. Il leur est officiellement interdit de sortir de leur centre pour aller à la mer mais rien ne les arrête. Un naturiste joue les surveillants pour regarder au loin ; à cette époque, la loi c'était « ne pas être vu ». Et ses camarades portent un pagne ou une serviette autour de leur taille pour aller dans une crique située à 200 mètres, en fin d'après-midi quand les pêcheurs ont fini leur besogne.

Après Kienné de Mongeot, les visites de hautes personnalités se succèdent à un rythme effréné, tout le monde vient voir le « centre de lumière de Marseille ». Il y aura l'abbé **Henri Huchet**, naturiste et Président du mouvement pacifiste Chrétien mais aussi ami de Kienné de Mongeot. M. **Seguin**, Président du groupe de Vivre de Nancy, M. **A. Rozée**, Président du groupe d'Alger accompagné par M. **Sévelinge**, membre du groupe d'Alger et de M. **Faure**, Président du groupe de Rabat. S'en suivirent Mme **Feld** et M. **Berrens**, membres de l'Orplid de Francfort-sur-le-Main. Des naturistes venant de Suisses, d'Allemagne, d'Espagne et même un Japonais !

Roger Salardenne dira même que Marseille devenait la capitale du naturisme en France. Tous venaient prendre conseils auprès de ces étonnants pionniers.

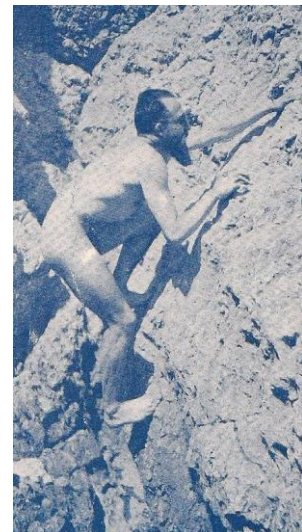


A leur retour de Marseille, les Suisses du magazine « Die Neue Zeit » ne manquèrent pas de joindre quelques photos de leur escapade Marseillaise lors d'une exposition publique sur Bern qui firent scandales.



Les deux principaux protagonistes de cette naissance.

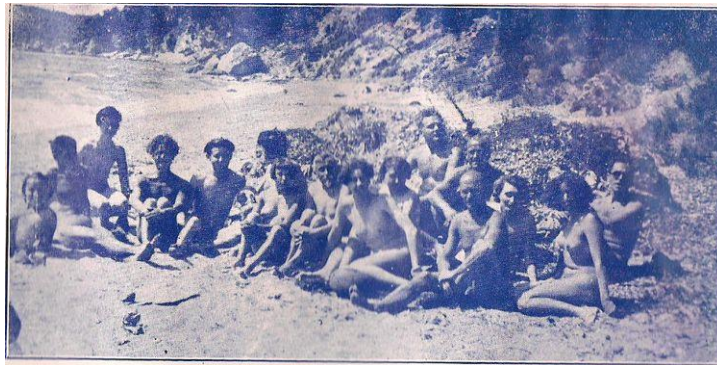
A droite le Dr Fenouil, au Frioul, à gauche, Dudley Ellis.



Cette idylle provençale ne dure pas longtemps car la presse régionale s'enflamme, ces naturistes sur un lieu militaire font scandale. La Mairie est obligée de restreindre l'accès à ces « Tudesques » au cours de l'année **1931** ; ils ne peuvent plus recevoir de sympathisants de toute l'Europe, ils se retrouvent obligés de vivre en vase clos. Puis, leur autorisation est définitivement retirée vers **1935** avec le décès du Maire le Dr Ribot. Dans les journaux, les naturistes se défendent en déclarant que, s'ils sont nus, c'est uniquement dans un but hygiénique afin de retrouver une bonne santé en étant au contact des éléments.

Les **8 et 9 juin 1930** se tient le premier « Congrès international de la Libre Culture » à Francfort. En l'absence excusée de Kienné de Mongeot, le secrétaire des naturistes de Provence, Dudley Ellis, ancien officier de la Marine anglaise, conduit la délégation française. Les Marseillais découvrent une nouvelle approche du naturisme, plus libérée et mieux structurée, elle correspond mieux à l'esprit militant et sportif du secrétaire qui est alors un publicitaire réputé dans la cité phocéenne. L'accueil dans les centres de « Libre Culture » allemands l'enthousiasme et les revues « Freibad » et « Licht Land » consacrent des pages entières aux Marseillais. A son retour, acceptant mal la restriction d'accès au Frioul imposée par la Mairie, Ellis décide de provoquer une scission : les « **Libres Culturistes de Provence** » voient le jour le **18 mai 1931**. Rapidement, en **décembre 1931**, ils trouvent un terrain sur Arles, le « Val délices » où ils accueillent de nouveau tous les sympathisants et ligueurs de France dans une philosophie d'ouverture. Ils continuent, en parallèle, leurs excursions « calanquaises » et découvrent également la Camargue.

La première sortie à la mer de la toute nouvelle association « les libres culturistes de Provence ».
Mai 31, lieu indéfini

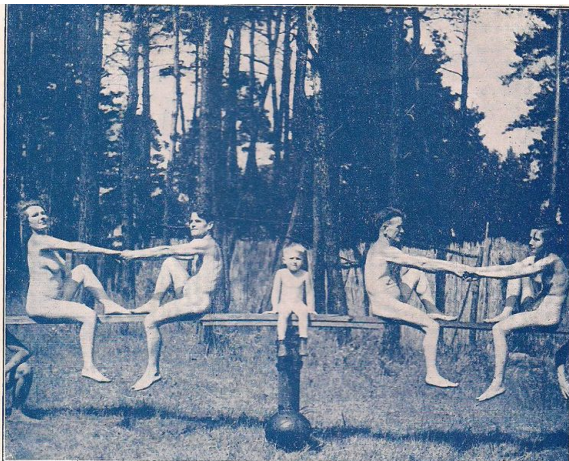


(Reproduction interdite.)

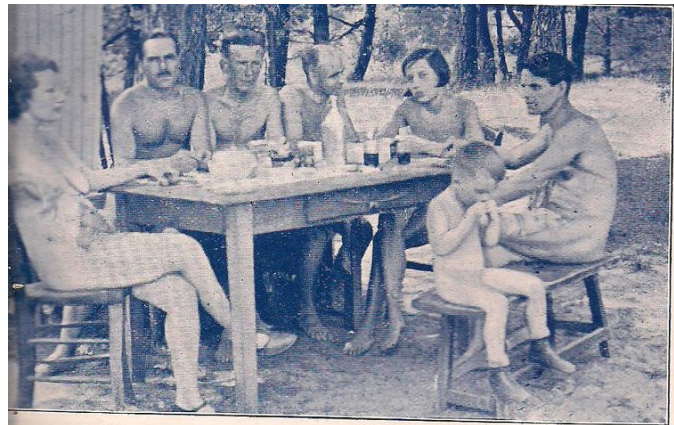
La première réalisation de l'« Association libre-culturiste de Provence ».

Ph. Reynaud.

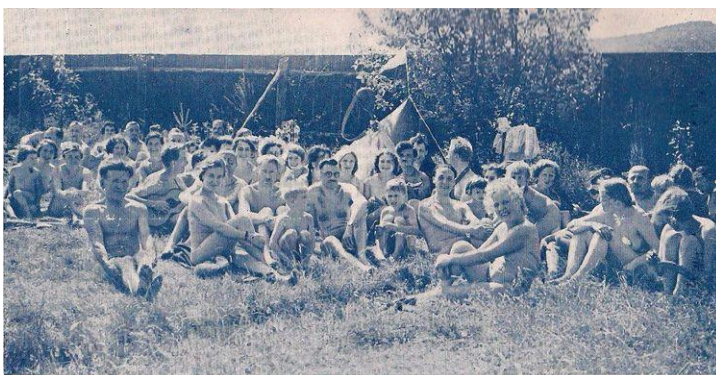
Photos du congrès à Francfort préfigurant la FNI. La jeune fille aux cheveux carrés est une Marseillaise.



Photographie prise au parc de l'Orplid, à Darmstadt au cours d'un séjour de notre collaborateur D. Ellis.



camp de l'Orplid de Darmstadt, le déjeuner d'un groupe de congressistes. Ce sont, avec un délégué allemands, trois amis et une amie de « Vivre » à qui fut fait le plus cordial accueil



Au camp de Dornholzausen pendant le Congrès
Un groupe de congressistes se sont réunis pour chanter en chœur.

Le saviez vous ?

Ce n'est pas un scoop d'affirmer que la nudité était fortement taboue en ce début du XX^e siècle. La bienséance obligeait à utiliser des termes plus acceptables aux yeux d'un public qu'on avait peur de choquer. Aussi, nos amis disaient qu'ils « se réalisaient » plutôt que de dire qu'ils faisaient du nudisme. Ils n'allaient d'ailleurs pas au camps, ni au centre mais au « stade de réalisation ». Ils ne parlaient pas de bronzage mais « d'insolation » qui visait à améliorer la santé. Ils ne parlaient pas de nudité mais de gymnité. S'ils faisaient des exercices nus, c'était de l'hébertisme visant à favoriser une musculature naturelle. Ils parlaient de « société » pour désigner leur association comme pour parler d'une élite.

Les « Libres Culturistes de Provence » feront plusieurs allers-retours en Allemagne, en **septembre 1931**, ils feront même le tour de la plupart des clubs.

Der Dank der Association Libre Culturiste de Provence

Kürzlich unternahmen vier Freunde der Marseiller Gruppe im Auto eine Rundreise zu verschiedenen Freikörperkultur-Sportplätzen und Freunden in Deutschland. So wurden die Gelände in Stuttgart, Darmstadt, Frankfurt a. M., Leipzig, Berlin, Hamburg, Egestorf, Gleitsendorf und Köln besucht. Der Führer der französischen Gruppe, Freund Ellis, war manchem unserer Freunde schon vom vorjährigen Pfingsttreffen in Frankfurt a. M. bekannt, wo die „Europäische Union für Freikörperkultur“ gegründet wurde. Wie sehr den französischen Freunden die deutsche Organisationsarbeit und die freundschaftliche Auf-



Ausdrucksstudie Berthold Schmidt

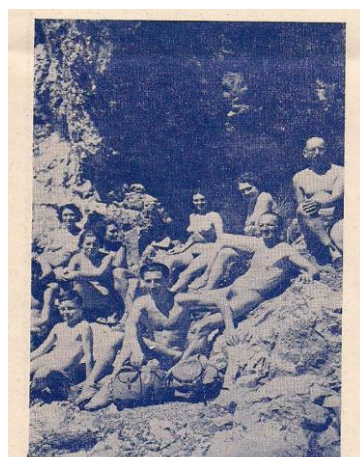
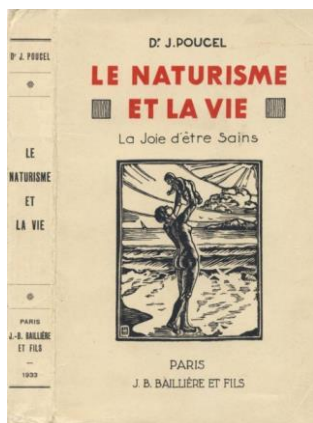
Aufn. Otto Rösner

A gauche, lors de leur séjour en Allemagne, les Marseillais participeront à une représentation artistique inspirée par la danse libre de Malkowski (4).

(A droite) Entre deux visites épisodiques au Frioul, les « **Naturistes de Provence** » sont, quant à eux, divisés ; une partie revient dans les Calanques vers la Mounine et une autre s'installe à Sausset les Pins, en **août 1932**, en bord de mer où quelques-uns ont acheté et aménagé des cabanons. Ils y resteront jusqu'à la guerre. Ci-contre, une photo appartenant à Alain Lartigues prise avant la seconde guerre à Carry Le Rouet.



Si Ellis, Fenouil, Beltrami, **Souzy** et bien d'autres ont eu un impact indéniable sur l'émergence du naturisme à Marseille durant ces années, étrangement, leurs noms disparaissent après la seconde guerre mondiale pour des raisons qui me sont encore inconnues. Ce n'est pas le cas de celui du **Dr Joseph Poucel** qui aura un impact sur le long terme. Tous les « anciens » parlent de lui comme étant le vrai précurseur du naturisme dans la région, la référence. En tant que médecin unanimement respecté de tous, il prend position en faveur du naturisme et de la nudité intégrale. Il découvre cet art de vivre en **1928** et écrit un livre référence en **1933** : « **Le naturisme et la vie** » qui restera le livre de chevet du naturisme français durant 40 ans. Au lieu d'être actif au sein d'associations régionales, il préfère apporter la bonne parole naturiste dans des structures non naturistes comme le « Club Alpin Français » ou les « Excursionnistes Marseillais », convaincu que beaucoup d'amoureux de la nature sont des naturistes qui s'ignorent. Il publiera également nombre d'articles dans des revues médicales comme « Vie et Santé » ou « Le médecin des Bouches du Rhône » où il démontrera le bon sens de l'intérêt de notre pratique. En créant, la « *Société de Médecine naturiste de Marseille* » vers **1935**, il mettra en application ses convictions scientifiques pour le bien de tous sans toutefois écarter l'intérêt d'un traitement thérapeutique quand cela est nécessaire.

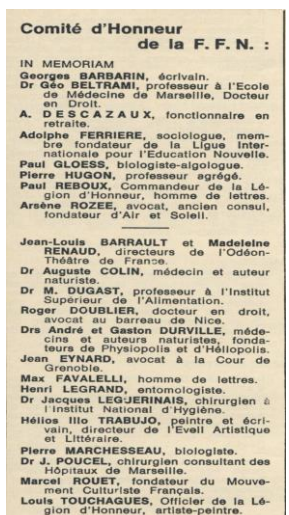


A l'Ass. libre culturiste de Provence. Un groupe d'adhérents dans la calanque de Sormion (environs de Marseille)

Tout à droite, le 1^{er} livre de Joseph Poucel sur le naturisme.

Au centre, une photo d'une sortie avec les Libres culturistes de Provence en 1937 sur la calanque de Sormiou (et non « Sormion » comme indiquée). A noter la présence d'Oxent Missieroff (devant le sac à dos) dont nous parlerons dans le prochain épisode. Le Dr Poucel est placé en haut sur la droite.

Ci-contre, le comité d'honneur de la FFN en 1968.



L'installation au pouvoir du III^e Reich, Outre Rhin en **1933**, rompt brutalement l'harmonie naturiste européenne qui se mettait en place avec la participation active des Marseillais. Puis, l'assassinat d'Alexandre 1^{er} de Yougoslavie sur la Canebière en pleine journée, le décès du Maire de Marseille, le **Dr Ribot**, en 1935, le rapprochement de **Sabiani**, ancien adjoint au Maire, avec la pègre marseillaise et les idées fascistes annoncent des heures sombres pour les naturistes marseillais et les freinent brutalement dans leur élan de fraternité entre les peuples.

Nous verrons dans l'épisode 2 comment le naturisme marseillais a su se relever de ces horreurs si éloignées de leurs idéaux.

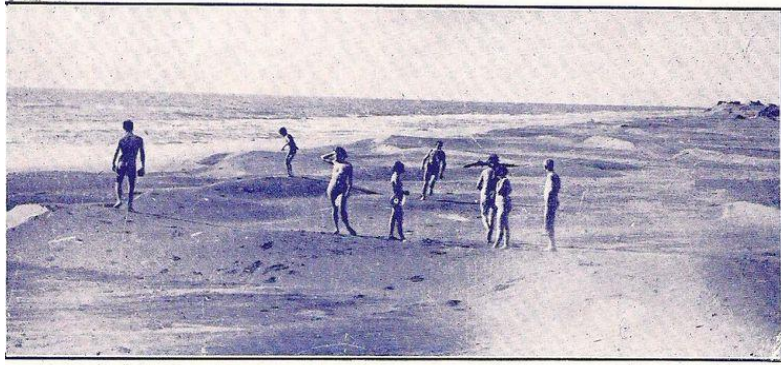
(1) **Ludovic Legré** (1838 – 1904) est à l'origine du célèbre Calendal de Frederic Mistral. Il lui fit découvrir Cassis et son littoral en mai 1861, il le força ensuite à aller défendre son œuvre à Paris. Tout le monde connaît aujourd'hui sa maxime « qui a vist Paris, se noun a vis Cassis, a ren vist ». Son fils, l'abbé Urbain Legré, gardera des liens d'amitié très fort avec les poètes du Félibrige mais ne s'y impliquera pas comme son père. C'est donc une famille très importante pour la région Provençale, qu'elle soit à l'origine du naturisme dans la région ajoute une touche d'élitisme à notre mode de vie. A noter que le site de la ville de Cassis se trompe honteusement en citant un certain « Frédéric Legré » malgré une lettre, ils n'ont pas pour l'instant modifié leur erreur.

(2) **Hébertisme** : Ensemble de techniques sportives mises en place par Georges Hébert (1875 -1957), lieutenant de vaisseau et Directeur technique de l'enseignement des exercices physique dans la marine, visant à améliorer la condition physique et à développer la musculature par des mouvements naturels. Ces exercices se réalisaient soit en semi nudité (slip) ou en nudité intégrale afin que le corps puisse s'adapter aux différentes températures et aux différents éléments. Cette nudité devait permettre une meilleure résistance et une plus grande solidarité entre les marins. Il présentera une mémoire au ministère de la marine en 1910. Il aura la médaille d'honneur en 1911.

(3) **Kienné de Mongeot** : Surnommé le pape du naturisme en France avant la seconde Guerre mondiale, il a créé le premier centre naturiste de France en 1928, deux ans après la création de « vivre intégralement », le Sparta Club. Il fera sûrement l'objet d'un bulletin culturel.

(4) **Malkowski** (1889 - 1982) : Né en Tchécoslovaquie en 1889, Malkowski y développe un amour de la nature dans la région des Carpates. Inspiré par Isadora Duncan (danseuse Américaine qui révolutionna la danse en y incorporant des figures Grecques Antiques) il refuse comme elle, les structures rigides et conventionnelles. Il élabore pour ses élèves une technique basée sur la logique du mouvement naturel de l'homme et crée des chorégraphies tout à fait originales. Sur scène, il pratique ses mouvements en semi nudité avec seulement un pagne, ce qui fit scandale à Paris en 1926. Face à ces critiques des biens pensants, un noble le défendit, c'était Kienné de Mongeot. Pour le soutenir, il créa un périodique intitulé « vivre intégralement » ou il était question de réhabiliter le corps humain et contrer l'hypocrisie des moralistes.

Traditionnellement, la danse libre de Malkowski se pratique nue mais aucun club ne le permet en France, sauf à Euronat lors de chaque saison. Intéressant à plus d'un titre, il fera l'objet d'un bulletin culturel.



« L'Association libre-culturiste de Provence » réalisant à la mer.

Ph. Dellis.